

№ 8 ¹⁵ CENTIMES RASOIR



SIMPLE CROQUIS
L'ORIGINAL? — ON EN MANGERAIT !!

Rédacteur en chef :
PIERRE L'EFFILÉ.

ANNONCES :
La ligne. . . . 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

Dessinateur :
V. LEMAITRE.

Bureaux :
Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 19 Décembre 1869.

N° 8.

Propriété des auteurs.

Dédié aux Abonnés et Habités du Théâtre-Royal de Liège.
La mère en permettra la lecture à sa fille.

Cueillons une fleur en passant.

Parmi les ronces et les épines qui bordent la route, hélas ! bien aride dans laquelle nous nous sommes engagés, qu'il nous soit permis de cueillir une fleur en passant, et de vous l'offrir, chers lecteurs.

Qu'il nous soit permis de reposer un instant notre vue fatiguée par les mâles et assurément peu gracieuses binettes de notre galerie, sur un frais et riant visage de femme.

Qu'il nous soit permis enfin, d'esquisser les traits d'une jeune et charmante artiste, notre compatriote.

Mademoiselle Christine Massart est, sans contredit, la plus jolie, la plus gracieuse, et surtout la mieux mise de nos artistes, et si elle ne brille pas précisément par une grande puissance de voix, elle a des effets de jupes et des mouvements d'épaules irrésistibles. Nulle ne sait, tout à la fois, porter d'un air plus crâne les jupons courts de la soubrette et la traîne majestueuse de la grande dame.

Née à Liège, le 18 octobre 1847, Mlle Massart a fait ses études musicales au Conservatoire de Liège. A 14 ans, elle débuta sur notre principale scène en qualité de choriste. Deux ans après, engagée au Théâtre de Verviers comme chanteuse d'opérette, elle y créa le rôle d'Eurydice dans *Orphée*. Après Verviers, elle entra au Théâtre de Metz, pour y tenir l'emploi de jeune chanteuse.

M. Carpiert ayant appris le succès qu'elle avait obtenu dans cette dernière localité, l'engagea à l'expiration de son engagement.

Depuis trois ans, mademoiselle Massart est de retour à Liège où elle a conquis les sympathies générales.

Possédant une garde-robe supérieurement montée, et qu'elle a le bon goût de ne pas laisser vieillir, M^{lle} Massart s'est acquis parmi nous une grande réputation d'élégance. N'allez pas croire pourtant, que M^{lle} Massart n'a d'autres éléments de succès que sa beauté et ses toilettes. Si elle n'a ni la voix de *Patti*, ni la méthode d'*Alboni*, ni la passion de *Wertheimer*, elle possède en revanche, beaucoup de goût et énormément de bonne volonté, aussi est-elle toujours convenable, souvent brillante.

Dans le rôle de *Méphisto*, qu'elle vient tout récemment de créer, notre charmante dugazon est à *croquer*, et c'est ce que nous avons fait. Douée d'une tête à en faire tourner beaucoup d'autres, et de formes opulentes, que fait parfaitement valoir ce joli costume, M^{lle} Massart est un très-séduisant petit diabolin, pour les beaux yeux duquel se damneraient tous les saints du calendrier, à commencer par Saint Antoine de pudibonde mémoire.

Entre Parenthèse.

Le 6 de ce mois, jour de la Saint-Nicolas, nos bureaux présentaient un aspect des plus animés. Dès 9 heures du matin, nos jeunes amis commençaient à faire queue à notre porte, réclamant à grands cris les jolies choses que nous leur avions promises. Nous avons même reçu la visite de quelques dames, impatientes de recevoir de nos mains, les jolis joujoux que nous leur avions annoncés ; mais, hélas ! notre dessinateur les ayant reçues nous ne répondons de rien.

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS, vient de se reconstituer d'une façon brillante, et se propose d'offrir à ses membres une série de séances musicales des plus attrayantes.

Le local composé des magnifiques salons du CAFÉ SUISSE, offre à messieurs les sociétaires, la jouissance de trois billards, et de plusieurs autres jeux en vogue, ainsi qu'une grande quantité de journaux parmi lesquels nous citerons LE RASOIR, ce qui est un sûr garant de succès pour cette Société.

Nul doute en effet que tous les étudiants voudront faire partie de l'Association, rien que pour avoir le plaisir d'aller y lire notre spirituel journal..... avant d'aller dormir.

DÉSINTÉRESSEMENT ANTIQUE.

On nous assure que lors de l'apparition de *Barbara Ubricka* au Théâtre des Variétés, le curé de St-Nicolas avait fait offrir à l'auteur de lui acheter son drame à raison de 7000 francs. Non seulement M. Burguigny aurait catégoriquement refusé, mais encore manifesterait l'intention de composer un nouvel ouvrage contre la prêtraille.

C'est peut-être un excellent moyen de faire doubler la somme.

Très fort à ce théâtre.

**

Monsieur BOTTIN, avocat et colonel de la garde civique de Liège, vient de succomber, atteint d'une maladie de cœur, qui le minait depuis longtemps.

Ses amis inconsolables ne songent, tout naturellement, qu'à se partager ses dépouilles.

A qui les dossiers !

A qui le panache !

Qui vivra verra ! En attendant, bien des ambitions se font jour, bien des candidats sont déjà en présence.

Qui arrivera premier dans ce steeple-chase au plumet ? *That is the question ?* Cependant nous parierions volontiers la somme fabuleuse d'un sou, pour le jeune *Louis*, quoique ce soit pourtant le lieutenant-colonel qui, jusqu'à présent, a le panache — pardon, je veux dire le drapeau.

Du haut du ciel, sa dernière demeure,
Il est content mon colonel !!!

Par-ci Par-là.

UN DROLE DE PHARMACIEN.

Qui l'aurait cru, un jeune pharmacien de notre ville, que les lauriers de notre honorable bourgmestre empêchent de dormir, s'est mis en tête d'organiser cet hiver de brillantes fêtes offertes aux dames Liégeoises.

Connaissant notre immense publicité, ce jeune apothécaire vient de nous adresser une circulaire, dont nous nous faisons un devoir de vous donner un aperçu succinct, qui vous prouvera, que, même chez les pharmaciens, on trouve des gens d'esprit.

Son programme, des plus attrayants, se compose de trois fêtes qui se donneraient dans le courant de cet hiver de la manière suivante :

I^{re} PARTIE. — EN JANVIER.

Grande Soirée dansante.

La toilette de bal sera de rigueur.

MM. les commissaires de bal choisis parmi l'élite des jeunes pharmaciens porteront comme signe distinctif de leurs fonctions une petite seringue en sautoir.

Durant tout le cours de cette soirée, les rafraichissements suivants circuleront en abondance :

Confitures de Rhubarbe. — Pastilles de Menthe. — Jus de réglisse. — Pâte d'amande Pectorale. — Jujube. — Chocolat Ferrugineux. — Thé de Tilleul. — Limonade de Rogé, etc., etc.

Le tout sortant de la pharmacie A. SMETS.

Bal travesti.

Les costumes traditionnels de *médecins, d'apothicaires* et *d'infirmiers* seront de rigueur pour les jeunes gens, les demoiselles seront déguisées en *sœurs de charité*.

Une ambulance sera établie à proximité de la salle de bal, on y trouvera : Calmants de toutes espèces pour les émotions trop fortes, tels que : *sels, ammoniac, emplâtre de Bavière*, etc., etc. *appareils pour bras et jambes cassés* et en général tous les remèdes qui peuvent devenir nécessaires dans de trop grandes assemblées.

Concert et intermède dramatique.

Dans lequel MM. BULTOT, J. KRONKÉ et M^{lle} THONNART ne manqueront pas de se faire entendre.

L'harmonie des *pharmaciens réunis*, exécutera sous l'habile direction de M. Smets, la brillante fantaisie intitulée : LA PURGE, pour instrument à vent, les solos seront exécutés par MM. EYMAEL et BIERLAIRE.

La soirée se terminera par un ec tillon monstre.

L'arbre représentant un énorme *pilon*, contiendra une grande quantité de cocardes emblématiques, simulant : *fiôles, seringues, potiquets*, etc., etc., ainsi que de fort jolis bouquets de *chiendent*, et de *mousse d'Islande*, le tout sortant toujours de la pharmacie A. Smets.

Eh bien, qu'en dites vous, est-ce assez réussi ? Drôle de pharmacien, va !

* *

Un de nos amis, victime d'un audacieux filou, vient d'informer le public par la voie des journaux, qu'une personne bien connue lui a enlevé son paletot au café de la Renaissance. Dans ce cas, nous ne félicitons pas même Jésus sur le choix de ses connaissances, et nous avons même l'intention de cesser tout rapport avec lui.

* *

DERNIÈRES NOUVELLES DE ROME.

Notre correspondance de Rome, que nous recevons à l'instant, nous communique l'incident suivant :

On assure qu'à l'avant-dernière réunion du Concile, l'évêque de Liège, ayant pris la parole, s'est livré aux attaques les plus violentes contre les journaux libéraux de son pays, et notamment le *Journal de Liège et la Meuse*. Sa Grandeur parlait en latin ; l'élasticité de cette langue servait à merveille les bouillantes ardeurs du fougueux prélat. Mais le mot *Mosa*, trop souvent répété, ayant fait croire au pape que l'orateur se livrait à un cours de géographie, le St-Père, après plusieurs rappels à la question, également en latin et que l'évêque de Liège ne comprit pas, s'est vu forcé de lui retirer la parole.

Ce n'est qu'après les explications données en langue vulgaire par le théologien Lupus que le *quiproquo* s'est expliqué.

La sainte assemblée a daigné sourire.

M. de Montpellier a pu continuer, mais en criant moins fort et en appuyant davantage sur les mots.

Correspondance.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons d'une jeune et jolie femme — nous aimons à le croire — le charmant poulet que voici :

M. le rédacteur en chef du RASOIR.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'élevé timidement la voix pour émettre une idée, ou plutôt un vœu, qui me semble digne d'être pris en considération. Permettez-moi donc de réclamer tout d'abord votre indulgence pour une faible femme qui n'a l'habitude de manier d'autres plumes que celles de ses chapeaux.

Depuis la fondation du *Rasoir*, dont vous jouez avec une dextérité incontestable, divers mentions de distinction en ont déjà essayé le feu ; mais jusqu'à présent aucune frimousse féminine n'a encore eu l'honneur insigne de passer par vos mains. Que signifie cet oubli ? Est-ce l'indifférence de votre part ? Ou bien serait-ce à dire que nous ne valons pas la peine que l'on s'occupe de nous ? Non, sans doute ; et je préfère croire que c'est à un excès de galanterie que nous devons d'avoir été épargnées jusqu'à présent. Si telle est, en effet, la cause de vos ser-

pules, permettez-moi de vous dire, mon cher monsieur, que vous vous fourvoyez complètement. Vous devez le savoir : toute femme a un petit grain de vanité et préfère mille fois endurer quelques petites méchancetés que d'être en but à l'indifférence et à l'oubli.

Je viens donc, au nom de mes compagnes, réclamer pour notre sexe une petite place dans vos colonnes, persuadée que vous trouverez parmi nous tout autant de sujets que chez ces messieurs.

Un mot encore : si mon humble supplice a quelque chance d'être exaucée, je vous en prie, usez de ménagement, opérez avec délicatesse, n'oubliez pas que nous avons la peau tendre.

Là-dessus, veuillez, mon cher rédacteur, excuser mon bavardage, et recevoir mes meilleures salutations.

Une de vos lectrices.

RÉPONSE. — Ce numéro vous prouvera, charmante ingénue — car vous l'êtes, c'est convenu — que non-seulement vous n'avez pas affaire à des ingrats, mais encore que, préoccupés de ce qui peut plaire à nos chères lectrices, nous savons deviner leurs désirs et les prévenir.

* *

Plusieurs communications anonymes nous sont parvenues ; mais nous étant fait une loi de n'admettre dans nos colonnes que les écrits des personnes connues de la rédaction, nous n'avons pu publier les élucubrations de ces messieurs.

Cette réponse s'applique également au secrétaire du SEPT CERCLE, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, et dont les procédés nous semblent tout au moins étranges.

* *

AU CHEVALIER DU POIGNARD. — Les *marrons chauds* sont excellents en hiver, et il nous est arrivé différentes fois d'en manger. S'il les aime, cet homme, et qu'il en use, c'est son droit.

La baronne de la Contremarque.

Peu de figures pouvaient autant intéresser les lecteurs du *Rasoir* que celle de l'aimable dame dont les traits sont reproduits ci-contre. En effet, qui n'a eu l'occasion d'être en rapport avec elle au moins une fois ? Or, lui causer, c'est l'aimer ; quelles innombrables sympathies lui sont donc acquises !

Née en mai 1825, au moment où s'éclouent les fleurs, à Pézénas, patrie d'Arnaud-Roques, la jeune *Euphémie* fut pour sa famille une source de joies et de félicité. Sa mère, dont elle était l'idole, prit à cœur de lui donner une instruction assez solide pour parer aux éventualités et aux incertitudes de l'avenir. Aidée dans son projet par les brillantes facultés dont était douée celle qui lui devait le jour, ce fut sans peine qu'elle atteignit son but.

L'éducation de la jeune fille fut surtout l'objet des soins les plus assidus. Aussi quel exquis sentiment des convenances, quelle délicieuse urbanité !

Téméraire est celui qui, le cigare à la bouche, le chapeau sur la tête, se présente à M^{me} la baronne de la Contremarque au mépris des règles les plus simples de la politesse :

— Que désirez-vous, Monsieur ? — Une stalle pour la représentation de la Troupe Italienne. — Peut-être n'y en a-t-il plus, vous arrivez si tard ! Philippe, voyez si Monsieur peut avoir la place qu'il désire (Philippe est très-bien dressé). — Impossible, Madame, tout est retenu ; — Comment, retenu ? Un mois à l'avance ? — Mais, Monsieur, quoi d'étonnant ? On n'attend pas le dernier jour !

Heureux est celui qui, sachant s'arrondir avec grâce, se découvre poliment au terrible guichet :

« M^{me} la baronne, votre santé est toujours bonne ? — Excellente, Monsieur, grand merci. — J'en suis heureux. Seriez-vous assez aimable, Madame, pour me procurer trois places au 1^{er} rang des galeries pour la représentation italienne ? — Volontiers, Monsieur, vous arrivez à point. Trois places sont libres près du couloir de droite, vous pourrez circuler sans déranger personne. — Merci mille fois, Madame ! — Au revoir, Monsieur. »

Témoin impassible des grandeurs qui ont illustré notre scène royale, comme des décadences dont elle a trop souvent offert le spectacle à ses abonnés, M^{me} la Douairière du péristyle est restée souriante en face de la tempête comme sous le ciel le plus serein.

Pleine de foidans l'avenir, elle a su inspirer à ses chefs et à ses subalternes l'espoir et la confiance.

Ce fut un jour heureux pour le théâtre de Liège, que celui où l'administration communale, qui à cette époque savait encore apprécier les personnes et les choses, fit de la marquise de la sortie générale, l'employé supérieur de la comptabilité ! Mieux inspirée encore, n'aurait-elle pas dû en faire la surintendante générale des finances de la commune ?

Comme la plupart des intelligences supérieures, la douairière du contrôle a ses faiblesses et ses caprices les plus innocents et les plus naïfs :

Cincinnatus, le célèbre général Romain, aimait les petits pois. M. de Voltaire avait un penchant pour le café : il en prenait, dit-on, 36 tasses par jour.

La reine du Contrôle adore le chocolat. Le matin de la Saint-Nicolas, comme au jour du nouvel an, douce est sa félicité si son premier regard peut se reposer sur quelques tablettes ! Alors renaissent en elle les souvenirs de son enfance et les douces émotions dont fut embellie l'aurore de sa vie !

La récompense n'est pas tardive pour l'heureux Mortel qui a su lui procurer ces précieux instants. — Abonnés et amateurs du Théâtre, que ce simple avertissement vous suffise.

Jeune encore, bien que les fatigues et les veilles aient marqué ses traits des empreintes de la vieillesse, nous devons espérer que la bonté du Ciel nous la conservera longtemps ! — Suivant alors la voie qui lui est tracée et du train dont il y va, le théâtre de Liège pourra d'ici à quelques années, atteindre le niveau des meilleures scènes de notre province.

ARTHUR DE NEUFCHATEL.

ANNONCES.

Nous prévenons les personnes qui désireraient compléter la collection du RASOIR, que les numéros 1 et 2 sont près d'être épuisés.

En vente chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier.

On demande à acheter DEUX GANTELETS en fer. — S'adresser bureau du journal.

Maisons recommandées par le RASOIR.

VICTOR RASKIN
TABACS et CIGARES
Rue de la Station.

Jacques BOHRER
SALON DE COIFFURE
RUE DE LA CATHÉDRALE, 65.

LEMAITRE, Frères
DÉCORATEURS
RUE CARLIER, N° 4.

HISTOIRE NATURELLE

ABONNEMENT

ON NE FUME PAS
ICI



CET OISEAU EST TRÈS FAROUCHE. LE TABAC L'EXASPÈRE
IL N'Y A QUE LE CHOCOLAT QUI L'APPRIVOISE

EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ
AUX KIOSQUES

ET AU BUREAU
DU JOURNAL RUE
CARLIER 4



RÉBUS